



Ph. Fotofila/Popa

Du bon usage des médecines

complémentaires



Ph. A. Lacroix

Pour tirer le meilleur parti des médecines complémentaires, de plus en plus répandues dans le monde équin, encore faut-il savoir ce que l'on peut en attendre et s'adresser aux bonnes personnes.

Depuis quelques années, les médecines dites alternatives, ou douces, ont pris une place importante dans la santé équine. Les disciplines se multiplient comme l'acupuncture, l'hydrothérapie, le shiatsu, l'aromathérapie, la thérapie par la lumière, par le magnétisme... Pour le propriétaire d'un cheval, pas toujours évident de s'y retrouver ! Voici quelques éléments qui devraient vous aider à y voir plus clair, concernant le trio le plus fréquem-

ment utilisé : ostéopathie, homéopathie et phytothérapie (voir encadré).

Garder un sens critique

La plupart des spécialistes préfèrent parler de médecines complémentaires, car il s'agit de "techniques médicales qui ont leur place au côté de l'allopathie". Il ne faut surtout pas voir une opposition, mais plutôt une complémentarité", souligne le Dr Gilbert Genouël, vétérinaire homéopathe. Par ailleurs, le qualificatif "douce" laisse à penser que ces médecines sont dénuées de risque. Or, ce n'est pas le



Ph. Fotofila/Riccardo Bruni

De quoi parle-t-on ?

- **L'ostéopathie** cherche à identifier et traiter les problèmes de mobilité qui peuvent affecter différentes structures de l'organisme (articulations, muscles, viscères...). Le traitement passe par des actions des mains (manipulations).
- **L'homéopathie** utilise de doses infinitésimales de substances qui sont à l'origine des symptômes similaires ou de la maladie elle-même. Pour traiter une dermatite estivale, on utilise par exemple des traitements à base de venin d'abeille (*Apis mellifera*) ou d'arbustes urticants (*Rhus toxicodendron*).
- **La phytothérapie** repose sur l'utilisation des plantes et des nombreux principes actifs qu'elles renferment. Il peut s'agir de plantes séchées, d'extraits de plantes fraîches, d'aromathérapie (huiles essentielles) ou de gemmothérapie (bourgeons).

▼ Les médecines complémentaires peuvent être utiles pour soigner un asthme chronique.



▲ Avant de choisir une médecine douce, comme l'homéopathie, pour soigner un cheval, il faut qu'un diagnostic clair de la maladie ait été posé par un professionnel.

Ph. A. Lauroux

cas : les huiles essentielles, par exemple, à la base de la phytothérapie, si elles sont utilisées pures ou à mauvais escient, peuvent avoir des conséquences fâcheuses sur la santé d'un cheval. Ainsi, "la tendance actuelle à recourir aux médecines complémentaires en première intention n'est pas sans risque. Il nous arrive de plus en plus de voir des chevaux pour qui un diagnostic n'a pas été posé correctement et qui du coup, n'ont pas été soignés, voire dont l'état a empiré", insiste le Dr Agnès Benamou-Smith, de la clinique équine de l'École vétérinaire de Lyon.

Enfin, il faut garder un sens critique. Le Dr Isabelle Lussot-Kervern, vétérinaire équin qui utilise exclusivement les médecines complémentaires, rappelle que "la plupart de ces approches thérapeutiques n'ont pas été testées et éprouvées par des études scientifiques comme c'est le cas pour les médicaments classiques. Mais au quotidien, de nombreux vétérinaires constatent leur efficacité quand la médecine allopathique, elle, rencontre des échecs. Alors pourquoi ne pas s'y intéresser ?"

Quand faire appel aux médecines complémentaires ?

Le Dr Genouël est catégorique : "Dès qu'il y a une situation d'urgence, elles ne sont pas la réponse adéquate. Par exemple, lors d'une crise de colique, d'une fracture ou d'une grosse blessure, d'une fourbure aiguë, d'un problème important aux yeux, il faut d'abord un traitement d'attaque que seule la médecine allopathique peut apporter." Le Dr Agnès Benamou-Smith ajoute : "Les médecines complémentaires conviennent plutôt aux problèmes de santé qui durent dans le temps et dont les symptômes sont relativement stables sans être soulagés par la médecine allopathique. Par exemple un asthme chronique, des douleurs articulaires chez un vieux cheval arthritique, un problème de peau récurrent..."

Frédérique :

"Je suis adepte des médecines complémentaires depuis 2012. La phytothérapie, le shiatsu, l'ostéopathie... Grâce à cela, l'année dernière, mon cheval a passé son premier hiver sans colique silencieuse, en gardant du poids et même en grossissant, et sans un seul petit coup de froid. Je ne laisse pas de côté les vétérinaires, mais ces traitements naturels et la médecine douce le soutiennent énormément."

Témoignages

Emma :

"Cavalière pour des propriétaires de chevaux, en particulier des "chevaux à problèmes", l'une des premières choses que je fais lorsque je commence avec un cheval, c'est de prendre rendez-vous avec un ostéopathe et un dentiste. Comment voulez-vous qu'un cheval accepte un cavalier s'il ne peut pas se déplacer correctement ou qu'il accepte d'avoir un contact sur ses rênes s'il a mal aux dents ?"



◀ L'ostéopathie traite les problèmes de mobilité avec différentes manipulations du corps du cheval.

Ph. L. Arnon

Diagnostic et formation ad hoc

"Toute prise en charge, qu'elle soit allopathique ou complémentaire, repose sur un diagnostic, c'est crucial, insiste le Dr Benamou-Smith. On ne peut pas soigner une boiterie si l'on n'en connaît pas l'origine !" Or, pour poser

un vrai diagnostic, il faut avoir une solide connaissance de la physiologie et de l'anatomie équines. Et pour cela, il faut avoir été formé correctement. "On ne se forme pas à l'ostéopathie ou la phytothérapie équine en quelques semaines !", objecte le Dr Lussot-Kervern. Et le Dr Benamou-Smith, avec qui elle est fréquemment en lien, d'ajouter : "Au

risque de paraître corporatiste, je pense qu'à l'heure actuelle où les médecines complémentaires deviennent à la mode, et où de plus en plus de personnes se déclarent spontanément spécialistes de telle ou telle pratique, il vaut mieux toujours faire appel à un vétérinaire pour poser un diagnostic, pour qu'ensuite, soit il met en œuvre lui-même une médecine complémentaire s'il s'est spécifiquement formé à celle-ci, soit il vous adresse à un spécialiste."

Les médecines complémentaires n'apportent pas de réponse miracle, mais elles permettent souvent, sur le long terme, de répondre à des situations chroniques pour lesquelles la médecine allopathique est impuissante. N'ayez donc pas peur de vous tourner vers elles, à condition d'être bien conseillé et d'agir en transparence. Pour le Dr Isabelle Lussot : "Il faut informer votre vétérinaire des traitements de médecine complémentaire que votre cheval reçoit, car certaines interactions peuvent poser problème, ou simplement être redondantes. Les informations doivent circuler !" ■